



HAL
open science

Stéréotypes et discours journalistiques au Pays basque pendant la Guerre d'Espagne (1936 -1939)

Severiano Rojo

► **To cite this version:**

Severiano Rojo. Stéréotypes et discours journalistiques au Pays basque pendant la Guerre d'Espagne (1936 -1939). *Iberic@l*, 2016, 10, pp.65-92. hal-03815513

HAL Id: hal-03815513

<https://hal.science/hal-03815513v1>

Submitted on 14 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéréotypes et discours journalistiques au Pays basque pendant la Guerre d'Espagne (1936 - 1939)

Severiano Rojo Hernandez

*Aix Marseille Université
AMU-CNRS*

Résumé : Cet article propose une réflexion sur la façon dont les stéréotypes sont instrumentalisés dans la presse basque au cours de la Guerre d'Espagne (1936-1939). Il analyse, en particulier, comment sont élaborées les représentations de l'ennemi et du héros antifasciste.

Mots-clés : Guerre civile, Stéréotypes, Culture de guerre

Resumen: Este artículo propone una reflexión sobre la instrumentalización de los estereotipos en la prensa vasca durante la Guerra de España (1936-1939). Analiza, en particular, cómo se elaboran las representaciones del enemigo y del héroe antifascista.

Palabras claves: Guerra Civil, Estereotipos, Cultura de guerra

Les médias constituent des éléments essentiels à la compréhension des divers environnements dans lesquels évoluent les communautés humaines, et ce depuis plusieurs siècles. À travers

les contenus et les messages qu'ils diffusent, les moyens de communication facilitent non seulement la lisibilité des pratiques sociales, mais aussi la compréhension des multiples réalités auxquelles les sociétés contemporaines sont confrontées. En ce sens, ils contribuent à ce que le monde ait un sens et soit intelligible, car les médias, et notamment la presse, façonnent nos différentes catégories de perception. Ils établissent le « cadre de référence » à partir duquel les événements doivent être interprétés, processus amplifié « par le fait que les médias contribuent à populariser, à amplifier ou à cristalliser les stéréotypes sociaux qui circulent dans le corps social¹ ». Ainsi, ils proposent un discours (l'information) qui reproduit sur le plan linguistique et cognitif leur propre mode de fonctionnement. En effet, ce discours fonctionne à partir de filtres (les stéréotypes) qui, à l'instar des médias, standardisent l'hétérogénéité du réel, en simplifiant et en globalisant les représentations dominantes sur lesquelles repose la perception d'un objet, d'un individu ou d'un groupe. Les médias, de fait, trient les événements, créent et diffusent de l'information « selon des critères professionnels et techniques [...] mais aussi, bien souvent, en fonction de certains présupposés idéologiques, qui peuvent eux-mêmes être plus ou moins étroitement corrélés à des intérêts économiques ou sociaux. [...Dès lors,...] nous ne sommes pas en contact, par l'intermédiaire des médias, avec "le monde", mais seulement avec certains fragments du monde² », modelés par un ensemble de normes et de croyances. Ces fragments constituent la matière première de l'information, la clé de voûte de ce « réel raconté » qui dicte interminablement ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire. [...] Code anonyme, l'information innerve et sature le corps social [...] et articule [...] nos existences en nous apprenant ce qu'elles doivent être. [...] Notre société est [...] donc [...] une société récitée, en un triple sens : elle est définie à la fois par des récits (les fables de nos publicités et de nos informations), par leurs citations et par leur interminable récitation³».

La « société récitée » s'explique certes par la multiplication prodigieuse des moyens de communication qui se déroule depuis le XIX^e siècle. Néanmoins, au-delà de l'accroissement quantitatif des médias et de la façon dont ce phénomène s'inscrit dans les divers processus de transformation politique, économique et sociale de nos sociétés, elle est également le résultat d'une succession d'événements majeurs aux conséquences multiples. Parmi ces événements figurent les conflits armés, au premier plan desquels les Première et Seconde Guerres mondiales. Par leur impact (l'importance des destructions et des violences...) et leurs caractéristiques (la mobilisation de l'ensemble de la société, le nombre de pays et de territoires concernés par les affrontements...), ces deux conflits ont accéléré la modernisation des médias et accentué leur capacité de pénétration du corps social. Ils ont notamment montré à quel point le contrôle de l'information – et en particulier celui des différents procédés de captation, d'élaboration, de diffusion et de réception de l'information – constitue un enjeu capital dans une société, en particulier lorsqu'elle est confrontée à une guerre. Ce contrôle est vital, en premier lieu, pour le pouvoir en place. Sa survie dépend de sa capacité tant à mobiliser l'arrière et les combattants qu'à imposer son autorité dans un territoire soumis à des tensions extrêmes. La maîtrise de l'information est également essentielle pour les populations civiles. En zone de guerre, la quête de l'information – et notamment la connaissance de l'évolution du conflit – constitue une

1 DERVILLE, Grégory, *Le pouvoir des médias. Mythes et réalités*, Grenoble, PUG, 2005, p. 69.

2 *Ibid.*, p. 71-72.

3 CERTEAU, Michel de, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, (1980), T. 1, Paris, Gallimard, Folio essais, 1990, p. 271.

activité quotidienne quasiment obligatoire, qui permet de faire face à cet état d'incertitude permanent « pesant sur les existences quand, au front comme à l'arrière, le péril de mort, chaque jour ou presque, menace toutes les vies⁴ ». La guerre, ne l'oublions pas, transforme les liens entre les personnes, mais aussi notre rapport « à l'espace et au temps. L'espace est synonyme d'insécurité (lieux à ne plus fréquenter) ou de refuge (se mettre à l'abri). Le temps devient celui de l'incertitude⁵ ». Ce rapport si particulier à l'information qui se manifeste à l'extrême au cours des deux conflits mondiaux consolide et renforce durablement le rôle et la place des médias dans l'espace public et privé, phénomène amplifié dans les années suivantes par un nouvel affrontement planétaire, la guerre froide. Les deux guerres mondiales constituent ainsi des moments de basculement, en particulier dans l'utilisation des moyens de communication comme outil non seulement de gestion des sociétés en crise, mais aussi d'encadrement idéologique de l'opinion. De ce point de vue, ces deux conflits sont essentiels au développement massif de la propagande, même si le « bourrage de crâne » atteint ses limites dès la Première Guerre mondiale.

Parmi les affrontements ayant joué un rôle déterminant dans l'essor des moyens de communication et le renouvellement des stratégies d'endoctrinement figure également la Guerre d'Espagne (1936-1939). Située entre les deux conflits mondiaux, elle marque un tournant décisif dans l'usage des médias. Le cinéma parlant se généralise et s'avère essentiel dans la bataille pour la conquête de l'opinion. L'emploi massif de la radio en tant qu'arme de guerre se manifeste pour la première fois durant l'affrontement. Quant à la presse, alors que des centaines de titres disparaissent ou prolifèrent dans les deux camps, elle modèle durablement notre perception du conflit car, entre autres, elle confère à la photographie un espace inédit qui place la communication visuelle au cœur du discours propagandiste. La Guerre d'Espagne s'accompagne donc de profondes mutations qui se matérialisent, notamment dans le cas des périodiques républicains, par l'émergence d'une « presse totale ». Celle-ci se structure à l'image de la lutte armée et tente de mobiliser l'arrière et les combattants en tissant de nouveaux liens entre le langage et les émotions, des liens qui témoignent de sa vision de la violence et de la nature de l'affrontement. De nombreux journaux républicains produisent pour cela une symbolique guerrière et une interprétation du conflit qui octroie au stéréotype un rôle fondamental à la charnière entre le mythe et la réalité. C'est afin d'analyser ce phénomène et la complexité de ce discours, que nous allons étudier un cas particulièrement intéressant, celui de la presse basque antifasciste⁶, dont la durée de vie se réduit à la période située entre le 18 juillet 1936 (soulèvement militaire) et le 19 juin 1937 (prise de Bilbao par les troupes franquistes).

4 PROCHASSON, Christophe et RASMUSSEN, Anne, « La guerre incertaine », in *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, p. 10.

5 SÉMELIN, Jacques, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, p. 177-178.

6 Cf. ROJO HERNANDEZ, Severiano, *Une guerre de papier. La presse basque antifasciste dans les années trente*, Rennes, PUR, 2011.

Mobilisation et création d'un ennemi commun

La presse antifasciste au Pays basque se constitue progressivement au cours des premiers mois de la Guerre d'Espagne. Ce n'est d'ailleurs qu'en septembre 1936 qu'elle commence à former un ensemble plus ou moins cohérent, soit à partir du moment où les nationalistes basques décident de s'engager militairement aux côtés des forces républicaines. Cette presse aux formats multiples (quotidiens, hebdomadaires, revues, etc.), traversée par de profonds clivages idéologiques (périodiques anarchistes, communistes, socialistes, républicains, nationalistes basques), se mobilise dès l'automne 1936 et entreprend de transformer la société basque, en fixant les normes de conduite légitimes ainsi que les nouvelles contraintes sociales et culturelles. Les journaux essaient de justifier le conflit et d'imposer le cadrage idéologique autour duquel doit se penser la guerre. Il s'agit de familiariser et d'enraciner leur représentation du conflit, tant parmi la population que parmi les combattants, afin de créer « un accord fondateur et pérenne⁷ », un consensus qui améliore le contrôle du territoire fidèle à la République, soit essentiellement la Biscaye à partir de septembre 1936.

La presse essaie d'orienter les lecteurs, en leur proposant une grille de lecture nouvelle, destinée à opérer des tris parmi l'ensemble des informations reçues. Mais, son message n'est pas uniquement idéologique, sans lien avec la réalité sociale. Il s'inscrit dans la collectivité, apporte des réponses à certaines interrogations et inquiétudes, liées tant à la nature et aux conséquences du conflit qu'aux rapports entre les individus au sein de la société en guerre. Cette évolution concerne l'ensemble des périodiques, qui approfondissent alors le processus de socialisation de la guerre, en le combinant avec un message de type propagandiste et en proposant une représentation et une lecture de la guerre fondée, en partie, sur des valeurs et des codes communs. Malgré les désaccords, la presse s'érige en communauté et matérialise le camp antifasciste, unie par un objectif : vaincre les militaires rebelles. L'existence de cette communauté se vérifie par le recours à des pratiques similaires, en particulier quand les périodiques abordent des questions essentielles à la perception du conflit et à la définition de l'identité antifasciste : la figure de l'ennemi. Celle-ci est au cœur d'une « recomposition identitaire » qui débute dès le 18 juillet 1936⁸ et qui se poursuit tout au long du conflit. Comme dans le reste de l'Espagne, la figure de l'ennemi devient de cette façon le socle commun sur lequel repose l'ensemble de l'édifice antifasciste. Cette figure constitue l'élément qui permet l'existence d'une union hétéroclite, dans laquelle les divergences idéologiques sont profondes. Dès lors, comprendre la manière dont est pensé l'autre, cette figure de l'altérité radicale, est fondamental pour saisir la façon dont le camp antifasciste se perçoit, justifie la guerre et légitime l'emploi de la violence.

L'ennemi est le pôle négatif d'un dispositif où la figure de l'antifasciste constitue l'excellence, le pôle positif de l'arsenal idéologique déployé par la République et le gouvernement basque pour combattre les militaires rebelles. Cette construction fonctionne selon un principe de base :

7 PROCHASSON, Christophe et Rasmussen, Anne, « La guerre... », *op. cit.*, p. 17.

8 Cf. GODICHEAU, François, « "Guerre civile", "révolution", "répétition générale" : les aspects de la guerre d'Espagne », in *La Guerre d'Espagne. L'Histoire, les lendemains, la mémoire*, Bourderon, Roger (dir.), Paris, Tallandier, 2007.

[...] fabriquer de l'émotion. Entendez : susciter de la peur, de la méfiance, du ressentiment, et donc provoquer en réaction de la vigilance, de la fierté, de la vengeance. Un appareil de propagande est d'abord une machine à fabriquer de l'émotion publique [...]. C'est par ce travail sur l'émotion qu'elle vise à emporter l'adhésion du public [...] La propagande entend imposer à tous une interprétation du monde présentée comme « vitale », à partir du groupe d'appartenance. Ainsi l'enveloppement émotionnel du public se prolonge-t-il aussitôt par son enveloppement idéologique. L'un et l'autre ne sont pas séparables : ils participent de la même tentative d'envahissement des esprits. C'est en cultivant la peur et le soupçon que la propagande tente de « graver » sa vision du monde en chaque individu⁹.

On observe effectivement dans l'ensemble des journaux antifascistes la mise en place d'un discours qui essaie de s'adapter au mode de penser des individus, de générer des représentations fondées sur des stéréotypes enracinés dans la culture du lecteur afin d'orienter la perception de la réalité. La presse « s'adresse aux sentiments les plus simples et les plus violents et avec les moyens les plus élémentaires¹⁰ ». Comme il est fréquent dans la propagande marxiste et nationaliste¹¹, il s'agit d'effrayer en ciblant un ennemi clairement identifiable, « qui serve d'exutoire aux pulsions refoulées et renforce l'union sacrée¹² ». On alimente l'inquiétude en désignant un adversaire, en le fabriquant¹³, mais le processus se solde par la transformation de la peur en désir de destruction de celui que l'on signale comme à l'origine de cette peur¹⁴, comme responsable des maux de la société. Pour cela, la propagande d'agitation emploie des formules imagées, des slogans qui essentialisent les jugements et les transforment en stéréotypes, l'objectif étant d'alimenter un processus d'identification et d'appropriation¹⁵. La création et le renforcement des stéréotypes traditionnels permettent d'expulser la figure de l'ennemi de différentes sphères, réservées dorénavant à l'antifasciste. Les rebelles sont exclus en particulier de l'humanité¹⁶, processus que la presse réalise en ravivant des pulsions anciennes, les

9 SÉMELIN, Jacques, *Purifier et...*, *op. cit.*, p. 97-98.

10 ELLUL, Jacques, *Propagandes*, (1962), Paris, Économica, 1990, p. 87.

11 Cf. THOMSON, Oliver, *Mass Persuasion History: An Historical Analysis of the Development of Propaganda Techniques*, Edimburg, Paul Harris Publishing, 1977 ; CHULIÁ, Elisa, « Medios de comunicación y propaganda en los totalitarismos », in *Historia del periodismo Universal*, Barrera, Carlos (Dir.), Barcelona, Ariel, 2004 ; HUICI, Adrián (Dir.) *Los heraldos de acero. La propaganda de guerra y sus medios*, Sevilla, CSEP, 2004 ; CHARAUDEAU, Patrick, « Le discours propagandiste. Essai de typologisation », in *La propagande : images, paroles et manipulation*, DORNA, Alexandre ; QUELLIEN, Jean ; SOMONNET, Stéphane (dir.), Paris, L'Harmattan, Psychologie politique, 2008 ; CORBIN, Stéphane ; ROMAIN, Emmanuel, « La propagande et l'usurpation de la démocratie », in *La propagande : images, paroles et manipulation*, DORNA, Alexandre ; QUELLIEN, Jean ; SOMONNET, Stéphane (dir.), Paris, L'Harmattan, Psychologie politique, 2008.

12 REBOUL, Olivier, *L'endoctrinement*, Paris, PUF, 1977, p. 26.

13 CHOMSKY, Noam, McChesney, Robert, *Propagande, médias et démocratie*, Montréal, Ecosociété, 2000, p. 54.

14 SÉMELIN, Jacques, *op. cit.*, p. 33.

15 Cf. CHARAUDEAU, Patrick, *Purifier et...*, *op. cit.*, p. 120.

16 CASANOVA, Julián, *República y Guerra Civil*, Barcelona, Crítica/Marcial Pons, 2007, p. 233.

peurs ancestrales les plus irrationnelles. Comme dans le camp adverse¹⁷, l'animalisation de l'ennemi devient la règle¹⁸.



Image nr. 1¹⁹

L'animalisation de l'ennemi doit faciliter l'exercice de la violence à son encontre²⁰ et fonder l'unité du groupe. C'est la raison pour laquelle la presse instrumentalise plus particulièrement

17 Pour l'étude de la propagande franquiste voir, par exemple, IGLESIAS RODRÍGUEZ, Gema, « La propaganda política durante la Guerra Civil española: introducción al estudio en la España franquista », in *Comunicaciones presentadas al II Encuentro de Investigadores del Franquismo*, T2, Alicante, Instituto de Cultura "Juan Gil-Albert", 1995 ; « Imaginaires et symboliques dans l'Espagne du franquisme », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, n° 24, Talence, CNRS, Maison des Pays Ibériques, décembre 1996 ; BARRACHINA, Marie-Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste 1936-1945*, Grenoble, ELLUG, 1998 ; SEVILLANO CALERO, FRANCISCO, *Propaganda y medios de comunicación en el franquismo (1936-1951)*, Murcia, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 1998 ; CRUSELLS, Magí, *La Guerra Civil española : cine y propaganda*, Barcelone, Ariel, 2000.

18 Il s'agit là de pratiques courantes, que l'on retrouve dans les conflits qui ont précédé ou suivi la guerre civile. C'est le cas, par exemple, en URSS et aux États-unis, pendant la Seconde Guerre mondiale. Cf. LEBOURGEOIS, Jacques, « De la représentation manichéenne à la coquille vide : l'image de l'ennemi dans les affiches de la propagande soviétique », *Cahiers de psychologie politique*, n° 16, janvier 2010. Disponible sur : <<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1403>>, [22. 10. 2016] ; METTELET, Nicolas, « La représentation de l'ennemi par le cinéma de la Seconde Guerre mondiale », *Cahiers de psychologie politique*, n° 16, janvier 2010. Disponible sur : <<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1405>>, [22. 10. 2016]. Pour une vision plus large, voir BROSSAT, Alain, *Le corps de l'ennemi. Hyperviolence et démocratie*, Paris, La Fabrique-Éditions, 1998.

19 Euzkadi Roja, 15 juin 1937, p. 4.

20 CASANOVA, Julián, *República y...*, op. cit., p. 201.

une figure légendaire, le loup, ce vieil adversaire des paysans espagnols. Ce *topos* de la frayeur humaine est systématiquement associé aux généraux rebelles et à leurs alliés²¹, association que la presse effectue en insistant sur les stéréotypes à partir desquels les hommes perçoivent cet animal: sanguinaire, sauvage, féroce, sans pitié, etc. Ainsi, le stéréotype nourrit le stéréotype. Le loup est ainsi une figure centrale dans les pages de la presse antifasciste, phénomène qui s'explique également par le fait que sa représentation véhicule un autre message : la défaite équivaut à une négation de l'homme, à un retour à un état de non-civilisation. La guerre civile est perçue, par conséquent, comme une lutte pour sauver l'humanité, un affrontement devant se solder par l'anéantissement de l'ennemi.

L'inscription de la guerre dans la durée s'accompagne par ailleurs d'une diversification du bestiaire dans lequel puisent les périodiques antifascistes : le rat, le crapaud, le corbeau, le vautour, la poule, et le mulot deviennent des figures de la dévalorisation, chacune dans un registre différent (comique ou dramatique), registre évoluant en fonction de ce qu'elles symbolisent. Par leur constante association aux franquistes, ces figures stéréotypées deviennent consubstantielles à l'identité des militaires rebelles. On les convertit en allégories des franquistes, au même titre que toute une série d'animaux étranges, parmi lesquels les « hyènes blondes aux yeux de cochon²² », une monstruosité de la nature derrière laquelle se cachent les nazis, ou un drôle d'oiseau, résultat du croisement entre une poule et un perroquet, image utilisée pour décrire le Général, Gonzalo Queipo de Llano²³. L'association animal/ennemi révèle certes la relation à l'autre, mais elle met aussi l'accent sur les pratiques guerrières et la manière dont la guerre est pensée : l'adversaire ne doit pas seulement être annihilé et exterminé comme un nuisible, il faut le chasser et le traquer, telle une bête malfaisante²⁴. Convertir la guerre en chasse facilite, en ce sens, le meurtre de l'adversaire²⁵ :

Pendant ce temps, nos forces essaient de dissiper l'ennui [...] en recherchant avec la concentration du chasseur le moment où la figure du requeté servira de cible, afin de s'entraîner dans le maniement du fusil et améliorer l'adresse, tout en essayant de réduire le nombre des ennemis²⁶.

Pour renforcer la déshumanisation de l'adversaire, on publie également peu de photographies de soldats ennemis. On évite de cette façon de le matérialiser, de lui donner un aspect humain. L'effacement de l'adversaire s'accompagne d'un discours prophylactique. La presse y associe l'ennemi à une maladie ancienne²⁷ et considère que l'avènement de la société antifasciste n'est possible

21 Voir, par exemple, « Queipo, el lobo », *Unión* 14 avril 1937, p. 15.

22 « En los frentes vascos », *El Liberal* 16 juin 1937, p. 5.

23 « El burlado de Sevilla », *Euzkadi Roja*, 28 janvier 1937, p. 1.

24 « Más firmes que nunca ante la bestia franquista », *Euzkadi*, 1 avril 1937, p. 1.

25 Pour cette question, voir LOEZ, André, « L'œil du chasseur. Violence de guerre et sensibilité en 1914-1918 », *Cahiers du C. R. H.*, n°31, avril 2003.

26 « Entre tanto, nuestras fuerzas procuran disipar ese tedio [...] buscando con la atención propia del cazador el instante en que sirva de blanco la figura de un requeté para ejercitarse en el manejo del fusil y perfeccionar la puntería, a la vez que se procura reducir el número de los enemigos. »

« (De nuestro enviado especial) En Eibar y en Elgueta-Campazar se causan al enemigo varias bajas », *La Gaceta del Norte*, 11 novembre 1936, p. 6.

27 Cf. SARASUA, Julio de, « Desvarios fascistas. El imperio de los muertos », *Euzkadi*, 13 janvier 1937, p. 1.

qu'après extirpation du corps étranger et amputation des parties infectées²⁸. L'affrontement est décrit comme une réponse à une menace biologique, un acte médical indispensable pour sauver l'Espagne et/ou le Pays basque, contaminés par le virus fasciste. L'action du chirurgien doit s'appliquer tant à l'extérieur (le front) qu'à l'intérieur du corps social (l'arrière), car l'ennemi est une globalité, une entité maligne présente dans l'ensemble de la société en guerre. « Complot interne » et « invasion » sont, de ce fait, deux termes essentiels pour qualifier deux aspects d'une seule et même guerre, deux termes que l'on retrouve dans l'ensemble des journaux, même si l'emploi diffère selon le journal. L'utilisation d'une métaphore biologique implique, en outre, un discours fondé sur l'opposition sain/contaminé, pur/impur, où l'on exige la pureté politique pour éradiquer la prétendue impureté idéologique. Révélateurs de la contamination et de l'impureté dont souffrent les militaires rebelles, l'homosexualité et l'alcoolisme servent constamment à dépeindre l'adversaire. Comme dans les autres territoires de la République, la presse publie de nombreux portraits de chefs de la rébellion militaire, le général Queipo de Llano étant l'une des cibles privilégiées.



Image nr. 2, « Le soûlard de Séville »²⁹

La non-appartenance de l'adversaire à l'humanité ou sa qualité de sous-homme implique son exclusion de la communauté nationale. Dans la plupart des journaux, il s'agit d'une exclusion totale, une expulsion dans le temps et l'espace, sur le plan social, politique et religieux. Une telle dimension s'explique par le fait que, dès les premiers mois, tous les journaux à des degrés divers interprètent le conflit comme une guerre de libération nationale³⁰. Destinée à mobiliser plus efficacement la population, cette représentation de la guerre conduit à penser l'ennemi comme ne faisant plus partie du groupe sur le plan historique. Il n'est ni un Basque ni un Espagnol marqué par un passé bien précis, mais un barbare, un être n'appartenant pas à la civilisation, envahissant et détruisant la

28 Ce type de discours est également présent chez les « rebelles ». Cf. SEVILLANO CALERO, Francisco, *Rojos...*, op. cit., p. 96.

29 *Euzkadi Roja*, 28 mars 1937, p. 1.

30 Cf. NÚÑEZ SEIXAS, Xosé Manoel, *¡Fuera el invasor! Nacionalismos y movilización bélica durante la Guerra Civil española (1936-1939)*, Madrid, Marcial Pons, Historia, 2006, p. 29 ; MORADIELLOS GARCÍA, Enrique, *1936 Los mitos de la Guerra Civil*, Barcelona, Península, 2005.

patrie³¹. Comme chez les rebelles³², l'histoire est mise au service de l'exclusion de l'adversaire de la communauté nationale. On ne parle plus par conséquent de troupes lorsque l'on se réfère aux soldats franquistes mais de hordes³³ et d'invasisseurs, ne respectant pas les règles de la guerre, détruisant tout sur leur passage, comme les Huns et les Vandales. Cette comparaison avec les barbares est facilitée par l'appui qu'apporte l'Allemagne nazie aux insurgés, pays dont la population est perçue comme descendante des hordes venant du nord de l'Europe³⁴. La figure des rebelles s'articule ainsi autour d'une série de stéréotypes qui conduit à les associer à des ennemis légendaires, que l'histoire officielle décrit comme ayant représenté une menace pour la survie de la nation espagnole ou basque. Romains, Maures et Français deviennent des éléments structurant dans le discours journalistique, les pièces d'un puzzle gigantesque, dont l'objectif est l'élaboration d'identités divergentes et de représentations du conflit que la presse considère comme essentielles à la mobilisation et à la victoire finale. Franco, c'est Napoléon envahissant la péninsule³⁵. Quant au général Mola, il est comparé à Néron après le bombardement de Guernica (26 avril 1937)³⁶, comparaison que facilite non seulement la destruction de la ville, mais aussi l'identification des troupes italiennes aux armées de César. Cependant, parmi les différentes figures de l'ennemi, le Maure est sans doute l'une des plus dénigrées et instrumentalisées³⁷. Il s'agit non seulement d'un élément fondateur dans l'imaginaire national espagnol mais, comme le rappelle Xosé Manuel Núñez Seixas, il est aussi associé, pour les militants de gauche, aux massacres perpétrés par les contingents de l'armée d'Afrique, lors de l'insurrection d'octobre 1934. Il est, de plus, particulièrement dénigré dans l'imaginaire populaire, où il est considéré comme un sauvage, pratiquant le pillage et les viols³⁸. L'identité imaginaire des alliés déteint ainsi, en partie, sur les fran-

31 Cf. « Los bárbaros siguen su obra de devastación », *El Liberal*, 2 décembre 1936, p. 2 ; MENDIORLEGI, Mario de, « El mayor monstruo », *Euzkadi*, 2 juin 1936, p. 1.

32 L'image du « barbare » est également instrumentalisée par la propagande rebelle, représentation qui prendrait sa source, en partie, dans la littérature romantique française, inspirée par les récits des émigrés ayant fui la Révolution. Cf. UCELAY, Enric, « Ideas preconcebidas y estereotipos en las interpretaciones de la Guerra Civil: el dorso de la solidaridad », *Historia social*, n° 6, 1990 ; MICHEL, Pierre, *Un mythe romantique. Les barbares, 1789-1848*, Lyon, PUL, 1981. Cité par : GARCÍA, Hugo, « Relatos para una guerra. Terror, testimonio y literatura en la España nacional », in *Retaguardia y cultura de guerra, 1936-1939*, RODRIGO, Javier (dir.), *Ayer*, n° 76, 2009, p. 162.

33 E. A. « Nota del día. Cuando la patria llama a sus hijos », *Euzkadi*, 14 avril, p. 1.

34 La presse reprend ici une représentation de la population allemande récurrente dans la propagande française lors de la Guerre de 14, image qui est elle-même largement utilisée au cours de la guerre entre la France et la Prusse (1870-1871). Voir, GERVEREAU, Laurent, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 93 et JEISMANN, Michael, *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, CNRS Éditions, 1997, p. 188-197 et p. 298-301.

35 *Euzkadi Roja*, 5 février, p. 1.

36 ITXASERTZ, « Dignidad vasca. Entre fuego y sangre », *Euzkadi*, 28 avril 1937, p. 1.

37 Cf. BENJELLON, Abdelhadj, « La participación de los mercenarios marroquíes en la Guerra Civil española », *Revista Internacional de Sociología*, n° 46, octobre-novembre 1988 ; MADARIAGA, María Rosa, « Imagen del moro en la memoria colectiva del pueblo español y el retorno del moro en la Guerra Civil de 1936 », *Revista Internacional de Sociología*, n° 46, 1998 ; MARTÍN CORRALES, Eloy, *La imagen del Magrebi en España. Una perspectiva histórica, siglos XVI-XX*, Barcelona, Bellaterra, 2002.

38 NÚÑEZ SEIXAS, Xosé Manoel, *¡Fuera el invasor!...*, *op. cit.*, p. 136-137. Pour comprendre la représentation du Maure dans le camp antifasciste, il est fondamental également de tenir compte de l'imaginaire que génère la guerre coloniale que mène l'Espagne au Maroc au début du XX^e siècle. Cf. BALFOUR, Sebastian, *Abrazo mortal. De la guerra colonial a la Guerra Civil en España y Marruecos (1909-1939)*, Barcelona, Península, 2002.

quistes et oriente les représentations que diffuse la presse. Celle-ci réactive des peurs ancrées dans la mémoire de la population, en ressuscitant symboliquement un adversaire associé au mal absolu. Son incursion sur la scène de l'histoire contemporaine est d'ailleurs illustrée par la publication d'innombrables témoignages, décrivant son comportement inhumain, stratégie que l'on retrouve dans le camp adverse³⁹. Afin de susciter la condamnation du lecteur, on insiste sur les massacres de civils innocents (enfants, femmes enceintes, vieillards...) ou sur des formes de répression, que le public n'associe pas aux représentations conventionnelles de la guerre. L'adversaire devient de la sorte le seul à perpétrer des massacres, celui qui mène une guerre « anormale », hors des prétendus codes et conventions que le lecteur imagine comme devant encadrer tous les conflits⁴⁰. Ainsi, parallèlement à la construction de l'ennemi, on élabore une représentation de la violence, afin d'arriver à la penser en fonction d'une certaine idéologie. Les témoignages jouent un rôle essentiel dans ce processus, notamment quand ils sont publiés dans des numéros où figurent des photos de destructions et de victimes, pratique qui augmente lorsque les franquistes déclenchent leur offensive sur la Biscaye et bombardent les villes de Durango (31 mars 1937)⁴¹ et de Guernica (26 avril 1937)⁴². Comme au cours de la Première Guerre mondiale et des conflits suivants, les ruines et les victimes innocentes alimentent la culture de guerre et deviennent un élément essentiel de la propagande d'agitation⁴³. Ce procédé facilite la relégation des franquistes dans le camp de l'anti-patrie. Pour les antifascistes, ils incarnent l'anti-Espagne et l'anti-Euskadi⁴⁴, les traîtres par excellence, non seulement pour avoir pris les armes contre le pouvoir légitime, mais aussi pour avoir livré la nation à des forces étrangères.

Nationalistes ? Non ! Des factieux et rien de plus ! Rebelles, révolutionnaires et perturbateurs de l'ordre, et, par-dessus tout, antipatriotes, traîtres à la patrie, qu'ils veulent réduire en lambeaux afin d'offrir ces reliques aux dictateurs étrangers⁴⁵.

Pour les nationalistes basques, en particulier, l'ennemi se définit par son étrangeté, la rupture qu'il engendre dans l'ordre des choses, le chaos qu'il provoque notamment en Euskadi. Il est l'étranger, celui qui provient de l'extérieur des frontières imaginaires de la nation basque, telles que les définissent les nationalistes. Il est prioritairement le non-Basque, même si, dans certains cas, l'organe du PNV, le quotidien *Euzkadi*, fait affleurer les dilemmes que soulève le ralliement à la République, et présente l'affrontement comme une guerre civile entre Basques, en raison de la présence de carlistes

39 Cf. GARCÍA, Hugo, « Relatos para una guerra... », *op. cit.* ; SEVILLANO CALERO, Francisco, *Rojos...*, *op. cit.*, p. 43-61.

40 Cf. « Referencia de un testigo. Verdaderas hordas extranjeras aterrorizan las ciudades andaluzas en poder de los facciosos », *Euzkadi*, 17 mars 1937, p. 3.

41 Cf. *Euzkadi Roja*, 1^{er} avril 1937, p. 1.

42 Cf. « La huella de los bárbaros », *Euzkadi*, 29 avril 1937, p. 6.

43 Cf. PIZARROSO QUINTERO, Alejandro, *Historia de la propaganda*, Madrid, Eudema, 1990 ; ROJO HERNANDEZ, Severiano, « Ruinas y propaganda durante la Guerra Civil: el ejemplo de la prensa vasca antifascista », *Historia contemporánea*, n° 52, 2016.

44 Cf. « Los falsos patriotas », *El Liberal*, 16 octobre 1936, p. 1 ; CASTROVIDO, Roberto, « Tradición patriótica de los malos españoles », *El Liberal*, 3 mars 1937, p. 6 ; Piñón de ataque, « Carta abierta al exgeneral Franco », *CNT del Norte*, 9 juin 1937, p. 2.

45 « ¡Nacionalistas! », *Euzkadi*, 21 mars, p. 1.

« ¿Nacionalistas? ¡Facciosos y gracias! Rebeldes, revolucionarios y perturbadores del orden, y, por encima de todo, antipatriotas, traidores a la patria, de la que quieren hacer jirones para entregarlos a los dictadores extranjeros. »

navarrais aux côtés des forces insurgées⁴⁶. Mais, en général, l'ennemi n'appartient pas à la communauté. Pour le Parti nationaliste basque (PNV), ses pratiques guerrières le prouvent, tant d'un point de vue racial que religieux : il assassine des prêtres basques et utilise des non-chrétiens dans les combats. Sur ce point, le PNV demeure fidèle à la stratégie propagandiste de Sabino Arana. Cette formation utilise le facteur religieux pour reléguer l'adversaire dans la sphère de l'altérité.

[...] ils essaient de légitimer leurs larcins en dissimulant la main avec laquelle ils dérobent derrière la Bible, qu'ils interprètent à leur convenance.

Et ces gens sans conscience chrétienne ni dignité nous parlent de devoirs chrétiens et d'humanité.

Ceux qui parlent de christianisme et d'humanité sont ceux dont les mobiles ultimes sont l'avarice et leurs désirs de domination. [...]

L'homme, l'humanité ne valent rien face au désir de conquête de ces gens ; qu'ils soient blancs ou noirs, arabes ou chrétiens, ils ne confèrent à la vie humaine pas plus de valeur que celle que l'on donne à une bête de somme inutilisable⁴⁷.

Pour les autres formations antifascistes, la religion est également un élément essentiel pour établir la frontière avec l'ennemi, mais elles ne l'utilisent pas de la même manière que les nationalistes basques. La presse marxiste dénonce certes le caractère fallacieux du christianisme des franquistes, toutefois elle fait preuve le plus souvent d'un anticléricalisme des plus traditionnels. Même si le discours de formations comme le PCE est volontairement modéré afin de séduire le plus grand nombre de nationalistes basques et ne pas envenimer encore plus les relations avec le PNV⁴⁸, l'Église est accusée de corruption, de se rallier aux puissants, de mépriser le peuple et de cautionner les meurtres commis par les militaires et leurs troupes composées « d'infidèles ».

46 Cf. « El patriota caído. Entierro de Mikel de Alberdi », *Euzkadi*, 20 août 1936, p. 1.

47 « tratan de legitimar sus rapiñas ocultando la mano con que roban detrás de la Biblia, a su gusto interpretada.

Y esas gentes sin conciencia cristiana ni dignidad nos hablan de deberes cristianos y de humanidad.

Hablan de cristianismo y de humanidad los mismos cuyos últimos móviles fueron su avaricia y sus ansias de dominio. [. . .]

El hombre, la humanidad, nada valen ante la ambición de conquista de esas gentes; lo mismo son blancos que negros, moros que cristianos; no dan a la vida del hombre más valor que el que se da a una bestia de carga inservible. »

« Falso cristianismo », *Euzkadi*, 3 mars 1937, p. 4.

48 Cf. Centro Documental de la Memoria Histórica, fondo Guerra Civil, PS Bilbao, Caja 217, Expediente. 27.



Image nr. 3, « Visez bien, il est dur comme le bois, son père était charpentier »⁴⁹

L'utilisation de la religion pour dénoncer l'adversaire est une stratégie que l'on retrouve dans tous les journaux, même si chaque quotidien se mobilise, avec ses propres arguments, pour démonter l'assise idéologique de la prétendue croisade religieuse entreprise par les *nacionales*. Au-delà, on observe néanmoins que la religion n'est pas seulement un argument de dénonciation de l'ennemi, mais également un élément d'ordre culturel qui structure la façon dont l'ensemble de la presse antifasciste pense les militaires insurgés. Ainsi, la criminalisation de l'adversaire est-elle établie à partir du principe selon lequel il a commis une transgression, une faute morale, interprétée implicitement ou explicitement en termes religieux. Quel que soit le quotidien, les franquistes sont marqués du péché originel. Leur soulèvement contre le gouvernement républicain et leur alliance avec les nazis et les fascistes italiens les condamnent à jamais et leur ôte toute légitimité.

L'union dans la diversité : le héros antifasciste

La rencontre entre le nationalisme, le marxisme et le christianisme dans le discours propagandiste s'explique par le fait que ces trois doctrines établissent une lecture du monde fondée sur des oppositions axiologiques, comme le montre la célébration de la mort du général Mola par le journal républicain *Unión*.

⁴⁹ *El Liberal*, 28 octobre 1936, p. 4.

[...] la bête la plus terrible qu'ait endurée l'Espagne est retournée en enfer. Le Général Mola est mort. À l'instar de Sanjurjo, la force de gravité l'a précipité dans l'Averne avec tout le poids de ses péchés. Le Général Mola est mort, et tous les hommes intègres du pays sont aujourd'hui dans l'obligation de se réjouir, en raison de l'exécution de la sentence que la justice immanente a dictée contre lui⁵⁰.

Ce type de lecture est essentiel, car il met en place le processus qui conduit à l'émergence d'une figure de la réversibilité, fondée sur une rhétorique de l'altérité, dans laquelle la représentation de la « victime » apparaît en négatif dans celle du « bourreau ».

Leur armée est formée de traîtres, la nôtre d'éléments loyaux. La loyauté n'a pas de place dans leur camp, pas plus que la trahison dans le nôtre.

Nous ne menaçons pas nos soldats avec des revolvers pour les inciter à se battre [...] Nos hommes se battent concentrés sur eux-mêmes ; chaque balle qui sort de leur fusil est identique à une pensée, à un cri solennel de protestation populaire. [...]

Ni l'anarchie, ni le crime, ni le pillage ne sont des armes de la République.

Ces pratiques sont acceptées avec joie dans le camp ennemi⁵¹.

Entre le monde de l'ennemi et celui du défenseur de la République se forge une relation spéculaire inversée. L'« inversion est une fiction qui fait “voir” et qui fait comprendre », tout en donnant sens à « une altérité qui sans cela resterait complètement opaque⁵² ». Les tares de l'ennemi traduisent, en négatif, les qualités du soi, parler de l'inhumanité de l'adversaire c'est se référer à l'humanité des antifascistes.

Ils savent parfaitement que s'ils bombardent des villes ouvertes et tuent des civils pacifiques vivant à l'arrière, nous ne le ferons pas, car nous aimons être humains et bons. [...] Ils savent que s'ils rasant et offensent gravement nos femmes, nous respecterons les leurs, parce que nous aimons être humains et bons. Ils savent que s'ils martyrisent et fusillent les prisonniers qui tombent entre leurs mains, nous

50 « ha vuelto a los infiernos la peor bestia que ha padecido España. Ha muerto Mola. Como a Sanjurjo, la fuerza de gravedad le ha precipitado en el Averno con todo el peso de sus pecados.

Ha muerto Mola, y todos los hombres honrados del País se ven hoy obligados a sentirse regocijados por la ejecución del fallo que la justicia inminente ha dictado contra él. »

« Ha muerto un canalla. Mola ha vuelto a los infiernos », *Unión*, 4 juin 1937, p. 1.

51 « Ellos tienen un ejército de traidores y nosotros un ejército de leales. Ni en su campo cabe la lealtad ni en el nuestro puede haber la traición.

Nosotros no vamos con pistolas detrás de los soldados [...] Nuestros hombres se batían reconcentrados en sí mismos; cada bala que sale de sus fusiles es como un pensamiento, como un grito solemne de la protesta popular. [...]

Ni la anarquía, ni el crimen ni el pillaje son armas de la República.

Esos sistemas en el campo enemigo encuentran acogidas jubilosas. »

« El ejército de la traición », *El Liberal*, 16 septembre 1936, p. 8.

52 HARTOG, François, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1981, p. 227.

traiterons leurs prisonniers correctement, parce que nous aimons être humains et bons⁵³.

Par ce système, on transmet des stéréotypes qui proposent des modèles et des contre-modèles d'identification. On célèbre la morale vertueuse de son camp en l'opposant à la corruption de l'adversaire. Les « nôtres » sont dépeints selon une éthique positive, hors de laquelle se situent l'ennemi et ses valeurs. La presse antifasciste tente ainsi de créer « un stéréotype éternel, celui du guerrier idéal⁵⁴ ». Ce stéréotype renvoie à deux figures étroitement imbriquées, celle du milicien ou *gudari*⁵⁵ et celle du peuple, dont l'identité est à géométrie variable : figures d'ouvriers et de paysans sans origines précises, qu'instrumentalise la presse marxiste ou figures de paysans basques, comme enracinés dans la terre nourricière, source d'identité, que la presse nationaliste revendique.



Image nr. 4, « Journée de labeurs à la ferme. Il a fallu tuer l'un des cochons pour faire face aux besoins croissants d'approvisionnement de la Biscaye. Nos paysans y contribuent efficacement⁵⁶. »

53 « Ellos saben que si bombardean poblaciones abiertas y matan pacíficos ciudadanos de la retaguardia, nosotros no lo haremos porque nos gusta ser humanos y nos gusta ser buenos. [...] Ellos saben que si cortan el pelo y ofenden gravemente a nuestras mujeres, nosotros respetaremos a las suyas, porque nos gusta ser humanos y ser buenos. Ellos saben que si martirizan y fusilan luego a los prisioneros que caen en sus manos, nosotros, a los suyos, les daremos buen trato porque nos gusta ser humanos y ser buenos. » KOPETILLUN, « Gordos y flacos. Humanos, sí; pero tontos no », *Tierra Vasca*, 17 février 1936, p. 1.

54 MOSSE, George L., *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes* (1990), Paris, Hachette, 1999, p. 118.

55 Soldat basque. Néologisme, apparu au XVIII^e siècle, dont la racine *guda* signifie guerre.

56 *Euzkadi*, 25 septembre, p. 5.

Dans les deux cas, le peuple symbolise la légitimité historique. Il est le sujet de l'histoire passée et présente, un principe fondateur de la nation, doté, selon l'appartenance idéologique du périodique et le type de discours, d'une dimension universelle ou/et communautariste. La presse de gauche, néanmoins, lui attribue une qualité supplémentaire. Le peuple bénéficie d'une légitimité sociale, car il est perçu comme le résultat de la fusion entre la nation et le prolétariat, représentation que reflète l'iconographie inspirée de l'art socialiste où, à l'ouvrier au poing levé, se substitue le milicien le fusil à la main, défendant la patrie⁵⁷. Ce dernier s'érige en affirmation du pouvoir prolétarien et incarne le bras armé de la légitimité populaire, ce qu'illustre une image composite reprenant le *credo* de la propagande : il n'existe qu'un seul vrai combattant, le peuple⁵⁸.



Image nr. 5, « Des milliers de soldats se préparent à combattre avec ardeur et discipline, ce qui signifie que les opérations entreront rapidement dans une phase de grande mobilité qui décidera du sort de plusieurs villes actuellement entre les mains des factieux⁵⁹. »

Le peuple et le milicien ou le *gudari* forment une unité sémantique : la nation en armes, représentation que l'on retrouve dans tous les journaux. Cette symbiose entre le peuple et le combattant, propres aux héros de l'épopée⁶⁰, est extrêmement perceptible lorsque la presse narre la guerre et s'efforce de la rendre visible. Ainsi, quand on analyse les photographies de guerre que publient les différents journaux, on constate qu'elles représentent, dans la plupart des cas, des hommes de troupes, les gradés étant assez rares⁶¹. En privilégiant les miliciens ou les *gudaris*, en groupe notamment, les

57 Cf. ALVAREZ JUNCO, José, « En torno al concepto de "pueblo". De las diversas encarnaciones de la colectividad como sujeto político en la cultura política española contemporánea », *Historia Contemporánea*, n° 28, 2004, p. 92 ; TRENC BALLESTER, Eliseo, « L'affiche anarchiste de la guerre civile espagnole 1936-1939 », in *La guerre imaginée. L'historien et l'image*, BUTON, Philippe (dir.), Paris, Seli Arslan, 2002.

58 Cf. « ¡Venceremos! », *Euzkadi Roja*, 10 février 1937, p. 1.

59 *Euzkadi Roja*, 3 juin 1936, p. 1.

60 Cf. MADÉLÉNAT, Daniel, *L'Épopée*, Paris, PUF, « Littératures », 1986.

61 On retrouve ce phénomène dans d'autres territoires républicains. Cf. FLEITES MARCOS, Alvaro, « Las transformaciones de la prensa a consecuencia de la Guerra Civil. Una aproximación al paradigma

périodiques construisent l'image d'une guerre populaire, une guerre des sans-grade contre leurs ennemis de classe, une guerre qui rassemble le peuple basque ou/et espagnol contre les privilèges. En définitive, les journaux proposent au lecteur une guerre juste, un affrontement qui a pour objectif affiché de mettre un terme aux injustices dont souffre le peuple, cette abstraction que célèbrent tant les nationalistes basques que les anarchistes ou les communistes.



Image nr. 6, « Archanda (Bilbao). Voici certains membres de la colonne biscayenne qui est intervenue à Villafranca de Oria (Guipúzcoa) et qui a causé à l'ennemi de lourdes pertes et dont une partie bivouaque actuellement sur les hauteurs environnantes⁶² »

Dans de nombreuses photographies, la guerre paraît lointaine. La joie, la camaraderie et la fraternité semblent régner entre des individus jeunes, beaux, sains et vigoureux, personnifiant le peuple en lutte, son essence et son avenir. Ils incarnent la société nouvelle en guerre, tant contre les ennemis de la modernité que contre les adversaires de l'Euskadi traditionnelle, imaginée par Sabino Arana. À travers ces photographies et les personnages qu'elles renferment surgissent ainsi toutes les contradictions et la complexité de l'identité antifasciste. Les symboles de la République en guerre (le bleu de travail) et du Pays basque (le béret, la *ikurriña*) se côtoient, s'opposent et se complètent. La presse propose par conséquent un discours dans lequel les personnages semblent heureux de faire la guerre, car elle est synonyme de libération tant pour les nationalistes que pour les militants de gauche.

asturiano », *La presse espagnole et la Guerre Civile : entre rupture et propagande (1936-1939)*, ROJO HERNANDEZ, Severiano (dir.), *El Argonauta Español*, n° 7, janvier 2010, p. 11. Disponible sur : <<http://argonauta.imageson.org/document136.html>>, [22. 10. 2016].

⁶² *La Gaceta del Norte*, 12 août 1936, p. 3.

En associant le peuple et le combattant, l'héroïsme et le sens du sacrifice deviennent des valeurs partagées par deux acteurs imaginaires, qui, à travers leur fusion, traduisent une vision idéale de la société en guerre. Pour renforcer cette idéalisation, les journaux établissent des oppositions tranchées où les stéréotypes jouent un rôle fondamental : face à la lâcheté, la violence et la barbarie, ils revendiquent la pureté de l'idéal, la fidélité, l'abnégation et le courage. La presse relie l'ennemi à cette globalité que forment le peuple et le combattant antifascistes créant, de la sorte, deux pôles inséparables, une spirale de l'excellence, qui se renforce à mesure que la cruauté de l'ennemi s'intensifie. Dans ce dispositif, l'adversaire sert donc à révéler l'excellence de l'antifasciste (peuple/miliciens) : les pratiques de l'ennemi alimentent le récit guerrier, célébrant la capacité du républicain à mourir dans le renoncement. Le discours journalistique propose « une figure morale et didactique », qui « polarise les énergies d'une société en gestation [...] et transforme un agrégat en communauté, voire en communion⁶³ ». Le courage de ce héros des temps modernes, incarné tantôt par un *gudari* tantôt par un « soldat/milicien révolutionnaire⁶⁴ », dépasse la définition « strictement guerrière » et se réfère à une « fermeté de l'âme⁶⁵ », indispensable pour franchir les épreuves que la guerre lui réserve. Au-delà du discours marxiste ou nationaliste, la presse institue une éthique du dépassement de soi et propose l'archétype d'un homme nouveau, jeune et viril, un guerrier idéal, pour qui la guerre est un défi, le moyen de se surpasser, de confirmer sa capacité à être à la hauteur de l'histoire, dont il prétend modifier le cours. Il s'agit là d'un modèle qui rappelle à bien des égards « un idéal physique, esthétique et moral », qui s'impose en Europe avec la Première Guerre mondiale⁶⁶.

63 MADÉLÉNAT, Daniel, *op. cit.*, p. 57.

64 Expression empruntée à GONZÁLEZ CALLEJA, Eduardo, « Brutalización de la política y canalización de la violencia en la España de entreguerras », in *Crisis, dictaduras, democracia: I Congreso Internacional de Historia de Nuestro Tiempo*, NAVAJAS ZUBELDIA, Carlos ; ITURRIAGA BARCO, Diego (Dir.), Logroño, Universidad de La Rioja, 2008, p. 28.

65 GROS, Frédérica, *Etats de violence. Essai sur la fin de la guerre*, Paris, Gallimard, 2006, p. 37-38.

66 Cf. TRAVERSO, ENZO, *A Feu et à sang. De la guerre civile européenne 1914-1945*, Paris, Stock, 2007, p. 253.



Image nr. 7⁶⁷

Quant aux femmes, exception faite des premiers mois où la figure de la milicienne apparaît parfois⁶⁸, elles sont reléguées au monde de l'arrière, comme dans le reste de l'Espagne républicaine⁶⁹. Le front est l'affaire de l'homme⁷⁰.



Image nr. 8⁷¹

67 CNT del Norte, 18 mai 1937, p. 1.

68 Cf. « Muchachas milicianas », *El Liberal*, 13 août 1936, p. 1.

69 Cf. NASH, Mary, *Rojas. Las mujeres republicanas en la Guerra Civil*, Madrid, Taurus, Pensamiento, 1999.

70 NASH, Mary, « Mujeres en guerra: repensar la historia », in *La Guerra Civil española*, CASANOVA, Julián ; Preston, Paul (Dir.), Madrid, Edición Pablo Iglesias, 2008, p. 76-77.

71 CNT del Norte, 4 mars 1937, p. 2.

Très rapidement, l'idéal d'émancipation que prônaient au début du conflit certaines organisations révolutionnaires ne laisse que peu de traces. Pour l'essentiel, les femmes ne sont plus représentées que dans leurs rôles traditionnels. Si une partie d'entre elles remplace les hommes dans les usines, les périodiques, cependant, continuent à les dépeindre en général sous les traits de l'épouse regardant son mari partir à la guerre ou de la mère pleurant son fils mort au combat. Malgré l'effort de guerre auquel elles participent, elles sont représentées selon des stéréotypes qui les enferment dans leurs rôles traditionnels, soit des figures liées à la maternité, à la douleur et au deuil. À travers ces figures, les journaux traduisent le calvaire de la population et sa souffrance quotidienne.



Image nr. 9, « Images de guerre », « Exode amer⁷² »

72 CNT del Norte, 21 mai 1937, p. 1.



Image nr. 10, « Préparation du repas pour les miliciens dans l'un des fronts du Guipúzcoa⁷³ »

La femme devient la *mater dolorosa*⁷⁴ et, parallèlement, le symbole de la nation agressée et souffrante, image que l'on retrouve, par exemple, dans la presse catalane⁷⁵ ou dans les périodiques français de la Première Guerre mondiale. Cette figure conventionnelle de la guerre convertit le corps de la femme en réceptacle des épreuves que traverse la patrie et duquel naîtra une société nouvelle.



Image nr. 11, « Courage, les gars... Car bientôt nous profiterons de ce bonheur tant désiré, forgé par votre sang libérateur⁷⁶ »

73 *El Liberal*, 4 novembre 1936, p. 3.

74 Cf. « A las emakumes enfermeras de Euzkadi. La belleza de María », *Euzkadi*, 9 décembre 1936, p. 1.

75 Voir, par exemple, l'hebdomadaire *Mirador*, du 27 mai 1937.

76 *CNT del Norte*, 17 mars 1937, p. 1.

La femme absorbe et filtre la souffrance pour lui conférer un sens nouveau : la douleur est un mal nécessaire, au service d'une régénération nationale. Par le biais de cette image, la presse incite donc la population à accepter les conséquences de la lutte armée. Elle propose une lecture religieuse de l'existence en temps de guerre, un modèle générateur d'énergies nouvelles, à partir duquel les ravages du conflit se justifient et acquièrent les dimensions d'une épreuve, conduisant à une rédemption.

Malgré ces représentations communes à l'ensemble de la presse antifasciste, des divergences demeurent. Elles concernent en premier lieu la figure du combattant. À mesure que la guerre se prolonge et que la nécessité de créer une armée régulière s'impose dans la plupart des formations politiques, le combattant se mue progressivement en soldat. L'image du milicien devient de fait marginale, même si dans la presse anarchiste le combattant est davantage dépeint sous les traits d'un ouvrier ou d'un civil armé.



Image nr. 12



Image nr. 13



Image nr. 14

Ces divergences liées à des questions d'ordre idéologique (débat guerre/révolution) ne sont pas les seules qui scindent le camp antifasciste : les nationalistes basques font en sorte de marquer leurs différences. Comme on peut l'apprécier dans la photographie publiée par le journal *Euzkadi* (image nr. 13), ils essaient d'élaborer une image non prolétarienne du soldat, inspirée par une prétendue tradition nationale. Pour cela, ils ne font pas seulement paraître des clichés de bataillons composés de militants nationalistes, ils essaient de surcroît de donner corps à la différence en la nommant. Dès qu'éclate le soulèvement militaire, on observe dans la presse une évolution dans la manière de désigner les combattants. Si le terme « milicien » est couramment employé jusqu'au mois de septembre, on constate ensuite des hésitations, perceptibles à travers l'apparition et la disparition de

différentes dénominations, qui témoignent des doutes qui assaillent le PNV quant à la guerre civile. Le terme *mendigoxale*, néologisme signifiant « alpiniste »⁷⁷, inventé par l'écrivain basque Ebaristo Bustintza au début du siècle pour nommer les organisations nationalistes de montagnards propagandistes⁷⁸, semble s'imposer au cours des premières semaines. Pourtant, dès le début du mois de septembre le journal *Euzkadi* commence à employer le terme de *gudari*. Son émergence coïncidant avec l'engagement effectif des nationalistes aux côtés de la République, il va rapidement s'imposer dans la presse nationaliste, puis dans les instances gouvernementales locales, qui l'institutionnalisent en officialisant son emploi et en créant l'*Euzko Gudarostea* (armée basque). Quant à la presse marxiste et républicaine, elle ne s'en empare que ponctuellement, hésitant jusqu'à la fin du conflit entre les termes de soldat, milicien et *gudari*. L'utilisation de ce néologisme et, surtout, la généralisation de son emploi soulignent à quel point on a affaire à un processus de nationalisation du conflit au Pays basque⁷⁹. Le phénomène est d'autant plus remarquable à partir du mois d'avril, quand les franquistes lancent leur offensive et que le gouvernement, secondé à des degrés divers par l'ensemble de la presse, organise une formidable campagne de mobilisation, dont l'un des principaux ressorts est le nationalisme basque. À travers la dénomination de *gudari*, les nationalistes et les autres formations nationalistes s'approprient donc la guerre et élaborent la figure d'un combattant symbolisant toutes les vertus imaginaires du peuple basque, en particulier celles d'un peuple rural, prétendument non contaminé par l'industrialisation et ses conflits sociaux. Comme le rappelle le journal *Euzkadi*, le *gudari* doit être « un indigène intégral », luttant pour la libération du Pays basque et prenant pour modèle Saint Ignace de Loyola et Sabino Arana⁸⁰. Lors des combats, il personnifie la passion, la gloire, l'énergie et il n'agit qu'en fonction de l'idéal nationaliste. Il doit faire preuve d'une virilité sans faille et son meilleur représentant est le paysan basque.

Le nekazari [...paysan...] est particulièrement prédisposé pour être un bon soldat. Il est habitué aux intempéries, à la rudesse du terrain et au travail quotidien. [...] Serein de caractère, parfois impassible ; sachant anticiper, extrêmement obéissant et discipliné comme nul autre. Toujours disposé à suivre les ordres qu'on lui donne, aussi désagréable que soit sa mission. On ne l'entend jamais protester. Il est résistant, raison pour laquelle on lui confie les missions les plus difficiles, qu'il exécute sans réserves ni objections⁸¹.

77 Cf. GARCÍA, Lorenzo Sebastián, « “Euzkadi Mendigoxale Batza” durante la Guerra Civil española (1936-1939) », *Cuadernos de Sección. Historia Geografía*, n° 23, 1995, p. 339.

78 Cf. ROJO HERNANDEZ, Severiano, « Presse nationaliste basque et alpinisme : le journal *Mendigoxale* (1932) », in *Une montagne de journaux, journaux de montagne. La presse institutionnelle des clubs alpins et sociétés de montagne européens (1859-1950), un siècle de publications*, Babel, n° 10, Université du Sud Toulon Var, 2004.

79 Cf. ROJO HERNANDEZ, Severiano, « Penser y elaborar una guerra de liberación: las estrategias de la prensa vasca antifascista », in *Emoción e identidad nacional: Cataluña y el País Vasco en perspectiva comparada*, GALEOTE, Géraldine ; LOMBART HUESCA, Maria ; OSTOLAZA, Maitane (dir.), Paris, Éditions Hispaniques, 2015, p. 65-80.

80 B. de O., « El gudari vasco. Su segunda salida », *Euzkadi*, 9 octobre 1936, p. 1.

81 « el nekazari reúne especialísimas condiciones para ser buen soldado. Está acostumbrado a las inclemencias, a las rudezas del suelo y al trabajo cotidiano. [...] Carácter muy sereno, a veces hasta frío; calculador, obediente hasta el extremo y disciplinado como nadie. Siempre dispuesto a cumplir con lo que se le ordena, por muy desagradable que sea su misión. Jamás se le oye una voz de protesta. Es resistente, y por eso se le encomienda las misiones más rudas, que las ejecuta sin reservas ni objeciones. »

En tant que défenseur de l'Euskadi, le *gudari* se doit également de savoir parler le basque, langue qui, selon le journal *Tierra Vasca*, améliore sa capacité à résister à l'envahisseur.

Le *gudari* qui parle le basque défend avec plus d'ardeur sa terre, parce que non seulement il ressent l'agression étrangère dans sa propre chair, mais il la ressent également dans son esprit. La personnalité de ce territoire, ultime fragment de l'Euskadi, se défend mieux en parlant le basque [...] « Gudaris » de l'Euskadi : que ceux qui la connaissent, parlent la langue basque et, en l'employant, vous ressentirez une sainte furie, une haine terrible, qui vous permettra de vous cramponner à cet ultime recoin des Basques sachant parler leur langue en Biscaye⁸².

Ces divergences que l'on observe dans la figure du combattant constituent l'une des parties les plus visibles du conflit idéologique qui secoue le camp antifasciste. Il ne s'agit, cependant, que d'un aspect de la question, car c'est l'ensemble du discours sur la guerre qui est traversé par de profondes fissures, même si, en général, l'on s'accorde sur l'essentiel : l'ennemi.

* * *

C'est avec la guerre civile que naît et meurt la presse basque antifasciste. Si le début du conflit signe son acte de fondation, la chute de Bilbao et l'exil républicain accompagnent son démantèlement et sa disparition. L'affrontement contribue à créer l'unité de cette presse, perceptible dans son évolution et dans la manière dont elle s'adapte à la situation historique inédite. Les périodiques, à des degrés divers, relaient tous tant la parole officielle que le discours des formations politiques qu'ils représentent, afin de mobiliser la population et les combattants. Plus essentiellement encore, l'ensemble des quotidiens transmet des représentations de la guerre d'où se dégagent des pratiques similaires, en particulier le recours au stéréotype. Celui-ci est légitimé par la propagande, qui le diffuse massivement dans un corps social traversé par des tensions extrêmes. Dans un tel environnement, le stéréotype contribue grandement à l'élaboration et à la consolidation d'une vision manichéenne du conflit, où s'affrontent deux figures intimement liées, celles du héros et de l'ennemi. Elles sont toutes deux indispensables à la mobilisation des antifascistes au Pays basque. Ceci étant, la figure de l'ennemi joue un rôle infiniment plus important, car elle constitue le socle commun sans lequel toute union serait impossible, tant au Pays basque que dans le reste de l'Espagne républicaine. La presse basque antifasciste forme une tour de Babel dont l'existence repose sur le rejet partagé des militaires rebelles. L'ennemi commun, ou plutôt le stéréotype de l'ennemi, renforce une « union sacrée » impensable avant la guerre, une union qui se caractérise par la collaboration entre des journaux catholiques conservateurs et des périodiques marxistes, aux revendications identitaires et aux

B. de O., « Una disposición. El baserritar en la guerra », *Tierra Vasca*, 31 mars 1937, p. 1.

82 « El *gudari* que habla euzkera es más ardoroso combatiente de su suelo, porque además de sentir la agresión extranjera en su propia carne, la está sintiendo en su propio espíritu. La fisonomía de este territorio, el último trozo de Euzkadi se defiende mejor hablando en euzkera. [...] “Gudaris” de Euzkadi: los que sabéis hablar el euzkera, y hablándolo sentiréis una santa furia, una terrible ira, que os aferrará a nuestro último rincón de los vascos euzkeldunes de Bizkaia. »

« Meditación. Luchad por Euzkadi », *Tierra Vasca*, 15 juin 1937, p. 1.

discours patriotiques rarement compatibles. C'est la raison pour laquelle cet ensemble hétéroclite sur le plan idéologique s'étirole et disparaît avec la victoire franquiste. Néanmoins, à l'étranger, il va servir d'exemple et consolider la position de tous ceux qui, depuis les années vingt, dénoncent le péril fasciste et poursuivent, durant la Seconde Guerre mondiale, le combat des républicains espagnols.

Bibliographie

- ALVAREZ JUNCO, José, « En torno al concepto de “pueblo”. De las diversas encarnaciones de la colectividad como sujeto político en la cultura política española contemporánea », *Historia Contemporánea*, n° 28, 2004.
- BALFOUR, Sebastian, *Abrazo mortal. De la guerra colonial a la Guerra Civil en España y Marruecos (1909-1939)*, Barcelona, Península, 2002.
- BARRACHINA, Marie-Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste 1936-1945*, Grenoble, ELLUG, 1998 ; SEVILLANO CALERO, Francisco, *Propaganda y medios de comunicación en el franquismo (1936-1951)*, Murcia, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 1998.
- BENJELLON, Abdelhajid, « La participación de los mercenarios marroquíes en la Guerra Civil española », *Revista Internacional de Sociología*, n° 46, octobre-novembre 1988.
- BROSSAT, Alain, *Le corps de l'ennemi. Hyperviolence et démocratie*, Paris, La Fabrique-Éditions, 1998.
- CASANOVA, Julián, *República y Guerra Civil*, Barcelona, Crítica/Marcial Pons, 2007.
- CERTEAU, Michel de, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, (1980), T. 1, Paris, Gallimard, Folio essais, 1990.
- CHARAUDEAU, Patrick, « Le discours propagandiste. Essai de typologisation », in *La propagande : images, paroles et manipulation*, DORNA, Alexandre ; QUELLIEN, Jean ; SOMONNET, Stéphane (dir.), Paris, L'Harmattan, Psychologie politique, 2008.
- CHOMSKY, Noam, McChesney, Robert, *Propagande, médias et démocratie*, Montréal, Ecosociété, 2000.
- CHULIÁ, Elisa, « Medios de comunicación y propaganda en los totalitarismos », in *Historia del periodismo Universal*, Barrera, Carlos (Dir.), Barcelona, Ariel, 2004.
- CORBIN, Stéphane ; ROMAIN, Emmanuel, « La propagande et l'usurpation de la démocratie », in *La propagande : images, paroles et manipulation*, DORNA, Alexandre ; QUELLIEN, Jean ; SOMONNET, Stéphane (dir.), Paris, L'Harmattan, Psychologie politique, 2008.
- CRUSELLS, Magí, *La Guerra Civil española : cine y propaganda*, Barcelone, Ariel, 2000.

DERVILLE, Grégory, *Le pouvoir des médias. Mythes et réalités*, Grenoble, PUG, 2005.

ELLUL, Jacques, *Propagandes*, (1962), Paris, Économica, 1990.

FLEITES MARCOS, Alvaro, « Las transformaciones de la prensa a consecuencia de la Guerra Civil. Una aproximación al paradigma asturiano », *La presse espagnole et la Guerre Civile : entre rupture et propagande (1936-1939)*, ROJO HERNANDEZ, Severiano (dir.), *El Argonauta Español*, n° 7, janvier 2010, p. 11. <http://argonauta.imageson.org/document136.html>, [22. 10. 2016].

GARCÍA, Hugo, « Relatos para una guerra. Terror, testimonio y literatura en la España nacional », in *Retaguardia y cultura de guerra, 1936-1939*, RODRIGO, Javier (dir.), *Ayer*, n° 76, 2009.

GARCÍA, Lorenzo Sebastián, « “Euzkadi Mendigoxale Batza” durante la Guerra Civil española (1936-1939) », *Cuadernos de Sección. Historia Geografía*, n° 23, 1995.

GERVEREAU, Laurent, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

GODICHEAU, François, « “Guerre civile”, “révolution”, “répétition générale” : les aspects de la guerre d’Espagne », in *La Guerre d’Espagne. L’Histoire, les lendemains, la mémoire*, Bourderon, Roger (dir.), Paris, Tallandier, 2007.

GONZÁLEZ CALLEJA, Eduardo, « Brutalización de la política y canalización de la violencia en la España de entreguerras », in *Crisis, dictaduras, democracia: I Congreso Internacional de Historia de Nuestro Tiempo*, NAVAJAS ZUBELDIA, Carlos ; ITURRIAGA BARCO, Diego (Dir.), Logroño, Universidad de La Rioja, 2008.

GROS, Frédérica, *Etats de violence. Essai sur la fin de la guerre*, Paris, Gallimard, 2006.

HARTOG, François, *Le miroir d’Hérodote. Essai sur la représentation de l’autre*, Paris, Gallimard, 1981.

HUICI, Adrián (Dir.) *Los heraldos de acero. La propaganda de guerra y sus medios*, Sevilla, CSEP, 2004.

IGLESIAS RODRÍGUEZ, Gema, « La propaganda política durante la Guerra Civil española: introducción al estudio en la España franquista », in *Comunicaciones presentadas al II Encuentro de Investigadores del Franquismo*, T2, Alicante, Instituto de Cultura “Juan Gil-Albert”, 1995.

JEISMANN, Michael, *La patrie de l’ennemi. La notion d’ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, CNRS Éditions, 1997.

LEBOURGEOIS, Jacques, « De la représentation manichéenne à la coquille vide : l’image de l’ennemi dans les affiches de la propagande soviétique », *Cahiers de psychologie politique*, n° 16, janvier 2010.

- LOEZ, André, « L'œil du chasseur. Violence de guerre et sensibilité en 1914-1918 », *Cahiers du C.R.H.*, n°31, avril 2003.
- MADÉLÉNAT, Daniel, *L'Épopée*, Paris, PUF, « Littératures », 1986.
- MADARIAGA, María Rosa, « Imagen del moro en la memoria colectiva del pueblo español y el retorno del moro en la Guerra Civil de 1936 », *Revista Internacional de Sociología*, n° 46, 1998.
- MARTÍN CORRALES, Eloy, *La imagen del Magrebí en España. Una perspectiva histórica, siglos XVI-XX*, Barcelona, Bellaterra, 2002.
- METTELET, Nicolas, « La représentation de l'ennemi par le cinéma de la Seconde Guerre mondiale », *Cahiers de psychologie politique*, n° 16, janvier 2010.
- MORADIELLOS GARCÍA, Enrique, *1936 Los mitos de la Guerra Civil*, Barcelona, Península, 2005.
- MOSSE, George L. , *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes* (1990), Paris, Hachette, 1999.
- NASH, Mary, *Rojas. Las mujeres republicanas en la Guerra Civil*, Madrid, Taurus, Pensamiento, 1999.
- NASH, Mary, « Mujeres en guerra: repensar la historia », in *La Guerra Civil española*, CASANOVA, Julián ; Preston, Paul (Dir.), Madrid, Edición Pablo Iglesias, 2008.
- NÚÑEZ SEIXAS, Xosé Manoel, *¡Fuera el invasor! Nacionalismos y movilización bélica durante la Guerra Civil española (1936-1939)*, Madrid, Marcial Pons, Historia, 2006.
- PIZARROSO QUINTERO, Alejandro, *Historia de la propaganda*, Madrid, Eudema, 1990.
- PROCHASSON, Christophe et RASMUSSEN, Anne, « La guerre incertaine », in *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004.
- REBOUL, Olivier, *L'endoctrinement*, Paris, PUF, 1977.
- ROJO HERNANDEZ, Severiano, «Pensar y elaborar una guerra de liberación: las estrategias de la prensa vasca antifascista», in *Emoción e identidad nacional: Cataluña y el País Vasco en perspectiva comparada*, GALEOTE, Géraldine ; LLOMBART HUESCA, Maria ; OSTOLAZA, Maitane (dir.), Paris, Éditions Hispaniques, 2015, p. 65-80.
- ROJO HERNANDEZ, Severiano, « Presse nationaliste basque et alpinisme : le journal *Mendigoxale* (1932) », in *Une montagne de journaux, journaux de montagne. La presse institutionnelle des clubs alpins et sociétés de montagne européens (1859-1950), un siècle de publications*, *Babel*, n° 10, Université du Sud Toulon Var, 2004.
- ROJO HERNANDEZ, Severiano, « Ruinas y propaganda durante la Guerra Civil: el ejemplo de la prensa vasca antifascista », *Historia contemporánea*, n° 52, 2016.

ROJO HERNANDEZ, Severiano, *Une guerre de papier. La presse basque antifasciste dans les années trente*, Rennes, PUR, 2011.

SÉMELIN, Jacques, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.

THOMSON, Oliver, *Mass Persuasion History: An Historical Analysis of the Development of Propaganda Techniques*, Edimburg, Paul Harris Publishing, 1977.

TRAVERSO, Enzo, *A Feu et à sang. De la guerre civile européenne 1914-1945*, Paris, Stock, 2007.

TRENC BALLESTER, Eliseo, « L'affiche anarchiste de la guerre civile espagnole 1936-1939 », in *La guerre imaginée. L'historien et l'image*, BUTON, Philippe (dir.), Paris, Seli Arslan, 2002.

UCELAY, Enric, « Ideas preconcebidas y estereotipos en las interpretaciones de la Guerra Civil: el dorso de la solidaridad », *Historia social*, n° 6, 1990.